

ressources avaient été considérablement réduites ; plus d'un de leurs domaines était resté sans culture ; les fermiers pillés par les protestants ne payaient plus leurs redevances et les dîmes avaient beaucoup diminué.

Ce n'est que dans le siècle suivant, en 1607, que le Chapitre put faire un nouveau jubé à la place de celui que les protestants avaient renversé ou brisé ; mais cédant au caprice de la mode qui avait horreur du gothique, les chanoines adoptèrent l'ordre corinthien, et on l'orna de bas-reliefs et de statues d'une bonne exécution et de marbres de diverses couleurs ; il coûta 4800 livres. Le grand christ d'argent qui surmontait le jubé primitif fut remplacé par un christ en croix dû à un artiste de l'école de Michel Ange, mais hélas ! ce monument devait tomber, 186 ans après, en 1792, sous la pioche des niveleurs de cette époque.

On pensa cependant le conserver pour l'utiliser ailleurs, je ne sais où, car j'ai lu, dans le procès-verbal d'adjudication de la vente de l'église Saint-Etienne, que l'Etat se réservait les matériaux provenant du jubé de Saint-Jean.

En 1617, on éleva sous le vocable de Notre-Dame et de Saint-Jean-Baptiste, maintenant Sainte-Anne, une chapelle due à la munificence du doyen Meslet de la Besnerie qui y attacha deux prébendiers.

En 1623, Antoine de Gilbertès, archidiacre, fit bâtir la chapelle de Notre-Dame et de Saint-Antoine, et il y fonda une messe quotidienne. Elle renferme aujourd'hui les fonds baptismaux.

Dans la chapelle de Bourbon, on plaça un tableau représentant le Christ à table avec les apôtres, d'un élève de Jules Romain.

Dans la chapelle à côté, fut suspendu un autre tableau, l'ensevelissement du Christ, de Perin del Vage, élève de Raphaël, et dans une chapelle, de l'autre côté de la nef, un